



Harry Medlicott a réfléchi un instant puis il a serré la main de Père. C'était fait. Nous sommes partis à la maison sur nos chevaux et Père n'a plus desserré les dents de tout le chemin. Nous étions en train de desseller les chevaux près de l'écurie quand il a poussé un long soupir et m'a dit :

Ta mère va être furieuse contre moi. Je n'aurais pas dû faire ça. Je n'aurais jamais dû. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Il avait raison. Je n'avais jamais vu Mère aussi fâchée. Elle lui a dit ce qu'elle pensait de lui qu'ils ne pouvaient vraiment pas se permettre de donner une centaine de balles de

foin qu'il était sûr de perdre et qu'aucun cheval au monde n'était aussi rapide qu'un tracteur. N'importe quelle personne de bon sens savait ça. Père est resté calme et n'a pas discuté avec elle. Il lui a simplement dit qu'il ne pouvait pas revenir là-dessus à présent. Ce qui était fait était fait et il essaierait de faire ce qu'il pourrait.

Mais je vais te dire quelque chose Maisie lui a-t-il dit. Ce Harry Medlicott avec sa jolie voiture son gilet et son joli tracteur il va se faire des cheveux blancs à partir de maintenant jusqu'en novembre. Tu verras.

C'est toi qui vas te faire des cheveux blancs quand tu auras perdu, lui a dit Mère.

Peut-être que oui peut-être que non lui a répondu Père avec un petit sourire. Ce serait quand même quelque chose de gagner malgré tout.

Au mois de juin nous avons fait une bonne récolte de foin sur les Hautes Terres Rouges et Mère ne semblait plus s'inquiéter de cette histoire. Mais à la maison aucun de nous ne

disait plus un mot sur le concours de labour. Mère ne voulait pas en entendre parler. Je peux te le dire. Mais je me rappelle que Père et moi nous n'avons pas parlé d'autre chose pendant tout l'été et une bonne partie de l'automne.

Père disait des trucs comme :

Eh bien si jamais des chevaux peuvent faire ça c'est bien Joey et Zoey.

Ou encore

Un cheval qui au bout de quatre ans sort en pleine forme de la boue des Flandres comme Joey peut gagner un petit concours de labour. Ce sera une vraie promenade de santé pour lui.

J'aurais bien voulu le croire mais je n'y arrivais pas. On y allait doucement avec Joey et la vieille Zoey. Nous les faisons travailler lentement et nous les nourrissions comme des rois si bien que leurs robes brillaient au soleil comme un sou neuf.

À l'école aussi le concours de labour entre Père et Harry Medlicott était le grand sujet de

conversation. Mais c'était dur pour moi. Tout le monde disait que Père allait prendre une raclée pour rien. Même Billy Bishop mon meilleur ami même Billy Bishop disait que Père devait être tombé sur la tête pour penser qu'il pouvait gagner. Je leur répondais quelque chose comme on voit que tu ne connais pas Joey aussi bien que moi ou nous avons deux chevaux et il n'a qu'un seul tracteur. Ou quand je ne trouvais rien à répondre je disais simplement attendez et vous verrez.



■ ■ ■ ■

Mais je n'y croyais pas même au moment où je le disais. Je savais au fond de mon cœur comme tout le monde que c'était sans espoir. Joey devait avoir une quinzaine d'années à présent et Zoey une vingtaine et il aurait mieux valu qu'ils n'aient eu que la moitié de leur âge. Les chevaux ne peuvent pas labourer aussi vite que les tracteurs. C'était aussi simple que ça. Beaucoup de mes camarades d'école voulaient que nous gagnions. Car tous préféraient Père à Harry Medlicott. Mais ils disaient quand même que nous n'avions aucune chance. Et je savais qu'ils avaient raison.

C'était prévu pour le 6 novembre. Je m'en souviens car la veille était un soir de fête et comme d'habitude tout le monde avait allumé des feux de joie partout. J'avais regardé Père affûter le soc de la charrue une dernière fois et je pouvais voir le feu venant de la grande maison en haut de la colline se refléter dans la lame argentée du soc. Le vieux paysan Northley avait choisi pour la compétition le champ des Bougies de M. Arnold. C'était un

■ ■ ■ ■

champ presque carré d'un hectare et demi qui descendait jusqu'à la rivière et qui était entouré de haies. Les gens étaient venus de loin pour voir et je savais que nous n'avions pas une chance sur un million de gagner.

Ça se passera bien tu sais m'a dit Père et il m'a souri par-dessus le reflet du feu de bois sur le soc de la charrue. Nous allons gagner. Tu verras.

Il ne me le disait pas seulement pour faire bonne figure. Il croyait vraiment que nous allions gagner.

Disons bonsoir à Joey et à Zoey a-t-il ajouté. Et souhaitons-leur bonne chance.

C'est ce que l'on a fait. J'ai prié cette nuit-là comme je n'avais jamais prié auparavant.

Le lendemain matin je me suis levé à six heures pour aider père à nourrir les chevaux avec des grains de maïs et du foin. Nous les avons brossés et nous sommes allés déjeuner. Quand nous avons fini Mère nous a donné des petits pâtés à emporter pour le déjeuner. Elle nous a accompagnés à la porte. Elle ne